

pour racheter mes torts. Je ne pouvais plus que les déplorer et les maudire.

— Oh ! monsieur..., interrompit Jeanne.

— Aussi, mademoiselle, poursuivit rapidement Cuchillo, ne croyez pas que la démarque qui m'a ramené, après tant d'années, dans les lieux qui m'ont vu naître, sous ce toit... d'où j'ai été chassé par la colère paternelle... soit fille d'un espoir insensé de pardon... Non ; seulement... j'ai voulu rentrer une dernière fois, dans cette maison, respirer, une dernière fois, cette air que respirent mon père... qui m'a chassé... mon enfant... que j'ai abandonné... J'ai voulu surtout, puisque j'avais abdiqué tous mes devoirs, venir vous remercier... de m'avoir remplacé près de deux êtres... si chers... et vous bénir...

Adieu donc, mademoiselle ; vous ne me reverrez plus. Jadis, c'est le duc qui m'a prosrit... Aujourd'hui, c'est ma conscience qui me condamne et me chasse.

— Allons, il ne va pas mal ! pensa Clermont. Le trouble inséparable d'un premier début ! .. Mais il a des moyens.

Cuchillo avait fait un mouvement vers la porte.

— Monsieur le marquis, restez ! s'écria la jeune fille, avec un élan de passion généreuse. Restez Non, ne partez pas ainsi... Cela ne se peut... Je ne le veux pas !

Cuchillo s'était arrêté.

Il se retourna.

Mlle de Léon le regardait, les mains presque jointes, admirablement belle de tout l'éclat que le rayonnement du cœur peut ajouter à la jeunesse et à la beauté.

Cette beauté, cette chaleur de dévouement, le frappèrent violemment, et réveillèrent en lui de vagues instincts, longtemps refoulés, qu'il n'analysait pas, en ce moment.

Il s'élança, d'un mouvement naturel et vrai, vers la jeune fille, lui saisit les deux mains en s'écriant :

— Vous ne me méprisez pas ? Vous ne me haïssez pas ?

Cuchillo était sincère. A cette minute, sans savoir pourquoi, il désirait ardemment n'être ni méprisé, ni haï de cette charmante créature, qui lui paraissait si noble.

— Carajo ! pensa Louis Clermont, c'est parfait, admirable ! Quel lapin ! Frédéric Lemaître n'est que de la Saint-Jean, à côté de lui !

— Non, monsieur le marquis, répondit Jeanne, sans retirer ses mains. Je vous plains, et je veux vous sauver...

Louis Clermont tira son mouchoir, se frotta vigoureusement ses paupières, et jugeant le moment venu, murmura d'une voix larmoyante :

— Excusez moi !... Je crois... Dieu me pardonne ! que je pleure comme une bête !

Personne ne fit attention à ce jeu de scène, ne parut même entendre cette phrase.

— Me sauver ! répéta Cuchillo avec amertume.

Il était entré dans son rôle, lui et son personnage ne faisaient qu'un, et cela d'autant plus facilement que tout ce qu'il disait pouvait s'appliquer à lui, dont la vie avait été aussi misérable, aussi maudite et aussi coupable à bien des égards, plus coupable à d'autres, que celle de Paul de Kandos.

— Oui, fit-elle d'une voix qui tremblait et le visage animé de résolution.

— Cela n'est plus possible ! Il est trop tard !

— Non, monsieur le marquis... il n'est jamais trop tard... D'ailleurs, ne m'appelle-t-on pas la Petite Fée ? Laissez moi mériter mon nom !

Elle dégagea prestement ses deux mains de la pression du

faux marquis, avec un geste de pudour, comme si elle s'apercevait seulement de cette oubli, alla se réfugier loin de lui, auprès de la cheminée, et lui dit :

— Essayez-vous. Racontez-moi.

Cuchillo obéit.

Quand elle le vit assis, elle s'assit elle-même.

Ses yeux brillaient, ses pommettes étaient empourprées ; elle ne le regardait plus, et l'on voyait sa poitrine se soulever sous une palpitation intérieure.

— Monsieur le marquis, reprit-elle enfin avec un effort visible, ce jour, je l'ai désiré, rêvé, attendu, depuis que le duc m'a accueillie près de lui.

« Je connais votre vie, — ajouta-t-elle plus faiblement, — du moins dans ses principaux événements. Un pauvre père, un pauvre vieillard infirme, frappé au cœur... m'a dit bien des fois le secret de ses colères... et de ses douleurs... Puis, j'ai vu bien des choses... deviné ce qu'on ne me disait pas... J'ai été l'amie, la sœur aînée de votre fille... d'Annette... que j'adore... Oh ? vous la connaîtrez... Il le faut...

Cuchillo baissa la tête, et redevint un peu pâle.

— Oui, depuis deux ans, je rêve de voir le fils rentrer dans la maison de son père, et de voir un père, un vrai père, à ma petite Annette... Je n'ai jamais osé vous écrire : — Revenez ! — J'ignorais ce que vous pensiez, ce que vous sentiez... fit-elle en rougissant...

— Oh ! je comprends trop votre mépris et votre défiance...

— Monsieur le marquis, je vous jure que je ne vous ai jamais méprisé, je le répète... Non... jamais ! Je souffrais pour vous et avec vous... car vous souffriez aussi... j'en étais certaine... cela doit être si triste de n'être pas content de soi... Puis je connais bien le duc... et je me disais que, s'il s'y était pris autrement... vous eussiez peut-être été tout autre. D'ailleurs, votre mariage...

Elle s'arrêta un instant pour comprimer son émotion.

Cuchillo la dévorait des yeux.

Elle ne le regardait point, moins que jamais.

Elle reprit :

— Votre mariage était un obstacle insurmontable à tout rapprochement avec le duc.

— Oui... je le sais.

— Maintenant vous êtes veuf...

Cuchillo eut un frisson.

Elle le vit, sans regarder.

— Oh ! la mort de cette pauvre femme a été horrible... et je comprends votre douleur, à ce souvenir... car vous l'aviez aimée... vous l'aimiez peut-être encore, avec passion.

— Oui, murmura faiblement Cuchillo d'une voix altérée.

En prononçant ces dernières paroles, Mlle de Léon avait brusquement levé les yeux, et posé son regard sur son interlocuteur.

A cette réponse, ses paupières battirent et s'abaissèrent de nouveau.

Il y eut un court silence.

Chacun d'eux, pour un instant, parut absorbé dans des idées et des sensations pesantes.

Ce fut Jeanne qui reprit la parole la première, cette fois en le regardant courageusement en face.

— Elle était belle, fit-elle lentement, admirablement belle... dit-on... Pardonnez-moi d'avoir touché à cette blessure... si fraîche... et qui saignera toujours... Je voulais seulement, je devais vous dire... qu'à présent je me crois certaine d'obtenir votre pardon auprès du duc...